

poursuivi ; sa bande est réduite à une dizaine d'hommes. Lagopeseola a été fait prisonnier dans une grotte. Le major espagnol Augustin Capodivilla était porteur de papiers importants.

L'Emprunt italien est à 63.95.  
Madrid, 16 janvier.  
Le Sénat doit bientôt discuter la ligne des Aldudes sur la proposition des députés de la Navarre. Il est probable que le congrès et le ministère de Fomento feront de l'opposition à la concession.  
Le *Sumter* partira 24 heures après le départ de tout navire du Nord.

## FAITS DIVERS.

Le Théâtre de l'Odéon reprend samedi l'*Institutrice* drama en quatre actes donné pour la réouverture du théâtre, au mois de septembre dernier et dont on se rappelle le succès si brillant et si mérité. La distribution reste complètement la même, les honneurs du drama de M. Paul Foucher seront faits comme par le passé par Tisserand, Ribes, Pierron, Riga, M<sup>me</sup> Rousseil, Ramelli, Delahaye, A. Mollo, artistes, tous en possession de la faveur de notre seconde scène littéraire.

— Depuis le commencement de l'année une affiche se montre au milieu des affiches qui garnissent journellement les murs de la capitale. C'est celle qui annonce la reprise des *Entretiens et lectures* dans les salons de la rue de la Paix. Ces sortes de récréations instructives ont l'air de vouloir prendre place dans les habitudes de la vie parisienne. Les premiers lecteurs qui ont occupé le fauteuil sont MM. Deschanel, Barral et Eugène Pelletan. Plusieurs autres littérateurs et savants sont promis pour les soirées de la saison. Les lecteurs traitent successivement de science, de littérature, d'histoire et de voyages.

— Le froid est revenu à Paris avec une intensité qui rappelle les premiers jours de janvier. Hier la température était : à minuit de 1 degré 9/10 au-dessous de zéro, à 6 heures du matin de 6 degrés 3/10 et à midi de 3 degrés 1/2. La glace est très-forte sur les bassins et les lacs, et les patineurs recommencent leurs exercices au bois de Boulogne.

— On lit dans le *Constitutionnel* :  
« Un vol considérable a été commis cette nuit au Palais-Royal, au préjudice de M. Dubois, bijoutier, galerie de Valois, 167, à quelques pas de nos bureaux. La boutique, située au bas de l'escalier qui conduit chez le restaurateur Richefeu, est très petite ; personne n'y couche la nuit ; mais les fermetures semblaient braver les atteintes des voleurs ; cependant, ce matin, au moment d'ouvrir, la domestique a trouvé ouverte la porte qui donne sur le vestibule, et bientôt elle a reconnu qu'un vol avait été commis.

« La valeur des bijoux enlevés paraît considérable. Une descente de justice a eu lieu dans la journée pour constater l'état des lieux et l'importance des soustractions.  
« Il y a deux ans, M. Dubois avait déjà failli être victime d'un vol audacieux. Sous prétexte d'acheter des chaînes d'or deux individus s'en étaient fait présenter un certain nombre et les plaçaient sur eux pour en essayer la longueur ; il était nuit, et ils se sauvèrent par la rue de Valois et le passage du Lycée, en emportant les chaînes ; mais, vivement poursuivis, ils étaient débarrassés de leur butin, espérant arrêter ainsi ceux qui les poursuivaient ; arrêtés cependant, ils avaient été condamnés à 2 années de prison.  
« Il est bien à craindre que M. Dubois ne soit pas aussi heureux cette fois, qu'il l'a été la première. »

— Un fait assez singulier s'est passé, le 2 de ce mois, dans un commune du canton de Crécy :  
« La famille D... se compose du père, de la mère et d'une jeune fille de 13 à 14 ans. Celle-ci était allée passer la soirée chez une de ses voisines, pendant que le père, de son côté, était en visite chez un ami. Le petit cercle dont faisait partie la jeune fille, se composait de deux dames affectées de surdité, et qui, pour cette raison, ne remarquaient pas un certain bruit qui, depuis quelques instants, se faisait dans le grenier, au-dessus de la pièce qu'elles occupaient ; mais la jeune fille l'entendait parfaitement et ne pouvant plus maîtriser son inquiétude, elle la communiqua à ses voisines.  
« On écouta, et on acquit bientôt la certitude qu'un malfaiteur s'était introduit sous les combles du logis. Les deux femmes coururent fermer la porte du grenier, pour enfermer l'ennemi dans la place, et, pendant ce temps, la jeune fille alla chercher main forte et appeler du secours.  
« Le père, qui se trouvait dans le voisinage, s'empressa d'accourir, et, suivi de sa fille, il monta au grenier. Ils trouvèrent une femme, la saisirent, et en approchant la lumière de sa figure, qu'ils reconnurent-ils ?... le mari sa femme, et la jeune fille, sa mère !  
« Malheureusement des témoins étaient là, et des sacs trouvés près d'un tas de blé ne révélèrent que trop le motif de la visite nocturne de la dame D... dans le grenier de ses voisines. Elle fut arrêtée et conduite à la maison d'arrêt d'Abbeville. »

— On écrit de Sassenage, 14 janvier :  
« Dans la nuit du dimanche 12 courant, vers neuf heures du soir, un événement affreux s'est produit dans les carrières des côtes de Sassenage :  
« Trois jeunes gens de cette commune se sont furtivement introduits dans une

cabane en pierre, fermée par une porte et une fenêtre, qui sert de lieu de dépôt et de bureau au sieur Grimmonet, entrepreneur carrier, et ont tenté de s'emparer de quelques kilos de poudre de mine qui se trouvaient dans un sac en peau.

« Tandis que deux d'entre eux emplièrent de poudre leurs poches, le troisième, avec un torchis de paille allumé, les éclairait.  
« Il paraît qu'une flammèche est tombée dans le sac : une explosion a eu lieu ; les trois jeunes gens ont été renversés et mutilés de la manière la plus complète : deux de ces malheureux sont méconnaissables et pourraient bien être, dit-on, par suite de la gravité de leurs blessures, victimes de leur imprudence.  
« Le sac contenait 18 kil. de poudre.  
« Ces trois jeunes gens voulaient faire usage de cette poudre pour aller à l'affût des renards. L'un d'eux est âgé de 18 ans, l'autre de 14, et le plus jeune n'a que 11 ans. »

— Les journaux de Bordeaux publient le fait suivant :  
« M. Bezinat, originaire du Périgord, vient de mourir en Italie, léguant une somme de 5,000 fr. à un étudiant en médecine dont on ignore le nom, et qui l'avait soigné pendant son séjour à Bordeaux. Que l'héritier se mette donc en mesure de toucher cette somme à laquelle il ne s'attend probablement pas. »

— Un accident qui pouvait avoir les suites les plus graves est survenu il y a quelques jours sur la voie ferrée qui traverse Nantes dans toute sa longueur.

Le *Phare de la Loire* le rapporte ainsi :  
« Plusieurs voitures, ramenant de la mairie la noce de deux nouveaux époux, M. R... fils et M<sup>me</sup> veuve M..., débouchaient de la rue de la Poissonnerie pour se rendre sur les ponts, au moment où le train partant à 7 heures 40 pour Saint-Nazaire et venant de la gare de Mauves s'avancait sur le quai de la Tremperie.  
« Le cocher de la première de ces voitures, contenant la mariée et son oncle, M. de la V..., qui habite Saint-Fiacre, lance son cheval sur la voie et rompt la chaîne, que la faible lueur de la lanterne du garde de ligne ne lui permettait pas de distinguer ; cependant les cris du gardien et des passants l'avertissent du danger ; il veut détourner son cheval, il est trop tard. La locomotive, arrivant, brise l'avant-train du véhicule, le renverse sens dessus dessous, l'entraîne à 4 mètres de là, abattant poteau et barrière.  
« Au bruit qui se faisait, M. Moride, en conversation en ce moment, dans sa pharmacie avec M. le docteur Tigé, sort et court à la voiture, où disait-on, se trouvaient des personnes mutilées. Pendant qu'on maintenait le cheval embarrassé dans les débris des harnais et de la voiture, M. Moride appelle, une voix de femme lui répond, « une tête se montre à travers une portière ; il présente l'épaulé, une main de femme s'y attache, et la mariée, car s'était elle, sort de la voiture. Par un hasard miraculeux, elle n'avait eu aucun mal, mais elle se trouvait sous l'empire d'une exaltation assez facile à concevoir. Ses seules paroles étaient : « Mon mari ! mon mari ! où est mon mari ? Je veux voir mon mari ! »

« M. Moride a emmené cette dame dans son petit salon et est retourné à la voiture, d'où l'on venait de retirer, tout couvert de sang, M. de la V... On l'a fait entrer dans la pharmacie ; là, M. le docteur Tigé a procédé à un premier pansement et reconnu que les blessures de M. de la V... étaient peu profondes.  
« Pendant ce temps se passait dans la pharmacie de M. Moride et dans la pièce voisine, des scènes émouvantes. La noce avait fait irruption, malgré un gendarme et un agent de police auxquels on avait recommandé de ne laisser entrer personne, et les pères réclamaient avec anxiété leurs fils, les mères leurs filles, les femmes leurs maris.  
« Le calme revint enfin quand M. de la V..., la tête couverte d'un foulard, fit son entrée dans le salon où les personnes de la noce étaient réunies. On se félicita d'en être quitte à si bon marché. Les voitures furent demandées, et la noce partit pour se rendre à Sévres. »

— La falsification des denrées a pris, en Angleterre, les proportions d'une industrie. Là, ce n'est plus de l'audace que déploie le fraudeur ; nulle part ces coupables manœuvres ne se produisent avec autant de cynisme.  
Un document que nous avons sous les yeux, dit le *Télégraphe*, nous apprend que, de l'autre côté du détroit, on falsifie le pain avec des pommes de terre, du plâtre, de l'alun et du vitriol. Cette dernière substance chimique joue, dans ce cas, le rôle du levain ; quant aux conséquences qu'elle peut avoir pour la santé des consommateurs, on ne s'en occupe pas.  
On falsifie le café, non-seulement avec de la chicorée, mais avec des fèves et du méteil brûlés. La chicorée elle-même, on la mélange avec de la sciure de bois ou du rouge de Venise. Le poivre est amalgamé avec de la moutarde teinte au moyen du rouge de Saturne ; le genièvre avec des paradis, du poivre et de l'acide sulfurique.  
La graisse reçoit une addition de farine, d'alun, de natron et de chaux. On falsifie la bière avec de l'eau, de la mélasse, du sel, de l'alun, de la noix vomique et de l'acide sulfurique.  
Le lait est l'objet des plus ingénieuses sophistications ; tantôt c'est avec de l'eau de gruaux qu'il est mélangé, tantôt avec de l'eau fortement amidonnée, quelquefois avec une horrible décoction de cervelles d'animaux jetés à la voirie !

Les confitures se falsifient avec des substances métalliques ; les bonbons avec du plâtre ; le cacao, avec des terres ferrugineuses ; l'opium, avec de la sciure de bois et du sable.

Le tabac à priser donne lieu aux plus dangereuses adulterations ; on le mélange avec du sel chronique, du rouge de Saturne, de la chaux et du verre pilé. Quant au tabac à fumer, on le falsifie avec de l'eau, du sucre, de la rhubarbe et de la mélasse.

On vend à Londres cinquante-huit espèces de cigares, dont trois furent saisis il n'y a pas bien longtemps. Une partie de ces cigares ne contenait pas littéralement un seul brin de tabac : ce n'était que du foin enveloppé dans une feuille de papier brun ; l'autre partie était composée de pelures de pomme entourées d'une véritable feuille de tabac.

A Whitechapel, on rencontre à chaque pas des hommes déguisés en matelots, vendant des cigares de Manille qui, presque toujours, ne sont composés que de paille ou de foin.

Nous n'aborderons pas le chapitre des drogues vendues par le pharmacien ; il faudrait plusieurs volumes pour signaler les altérations qu'elles subissent en passant de main en main, et Dieu seul sait le nombre des victimes de ces odieuses sophistications.

## INDUSTRIE ET COMMERCE

On lit dans le *Nouveliste de Rouen* :

« On nous écrit de Paris que les achats considérables de coton qui ont été faits la semaine dernière à Liverpool, pour le compte de New-York, ont produit une grande sensation sur le marché anglais ; il paraît que les métiers américains sont tous occupés et que les prix de vente des tissus fabriqués, favorisés par un tarif protecteur, permettent de donner de forts salaires aux ouvriers tout en assurant un gros bénéfice aux fabricants. Cela cause une véritable inquiétude aux fileteurs de Manchester, qui ne peuvent lutter avec les acheteurs américains. Ils demanderaient volontiers un décret pour empêcher l'exportation du coton, si cela était permis par la législation anglaise. L'Anglais est en ce moment le libre-échangiste malgré lui. »

Nous attendons toujours une légère reprise dans la fabrique de rubans à Saint-Etienne, mais à Roanne on aurait remarqué dans les environs de ce pays une tendance notable dans la reprise des cotonnades, dont la fabrication constitue la principale industrie de ces contrées.  
(*Courrier de Saint-Etienne.*)

**Haussse du coton.**  
On lit dans la dernière chronique du Stock-Exchange, publiée par le *Constitutionnel* :

« La restitution des commissaires confédérés éloigne momentanément toutes les chances d'un conflit maritime entre les Etats-Unis et l'Angleterre ; mais la question économique est exactement aujourd'hui ce qu'elle était avant la saisie du *Trent*. Ainsi, en présence de la joie débordante de toutes parts, de l'amélioration considérable des cours dans les fonds publics et les valeurs industrielles, nous constatons encore une hausse énorme à Liverpool dans le prix du coton. Il semblerait pourtant que la tournure pacifique des choses doit faire fléchir le mercure de cette matière première. Mais, en fait de logique rigoureuse, le commerce l'emporte sur tous les docteurs passés et présents. En effet, une guerre avec l'Amérique impliquerait par contre l'ouverture des ports du sud et la reprise de l'intercourse des Etats confédérés avec l'Europe. Donc les bruits de rupture ont fait baisser le coton ; mais le gouvernement fédéral se courbe sous les injonctions du ministère anglais et cède.  
« Voilà la paix rétablie, c'est-à-dire que le blocus du littoral se continue avec plus d'énergie qu'autrefois. Déjà les passes du port de Charleston sont encombrées par les navires chargés de pierres que l'escadre fédérale y a coulés. Les bouches du Mississippi sont réservées au même sort, ainsi que toutes les moindres criques de la côte. Alors plus de coton à espérer de la Floride, de l'Alabama, de la Louisiane et du Texas.  
« Jusqu'ici des navires contrebandiers on pu échapper aux croiseurs du Nord ; désormais il ne leur sera plus permis de pénétrer ou de sortir de ces fleuves et rivières débouchant par de nombreuses issues dans l'Océan. Donc le coton hausse et haussera probablement encore. »  
JOHN WILKS.

## VARIÉTÉS.

### LETTRES D'OLIBRIUS.

Décidément, cher monsieur, c'est une épidémie. Chroniqueurs de tout rang, de tout âge et de tout caractère se liguent sans pitié contre ce bon public qui n'en peut mais et qui finira sans doute par se fâcher si l'on n'y prend garde ; on n'abuse pas ainsi impunément de la patience d'autrui.  
Et pourquoi cet attirail de guerre, pourquoi ces prétentions au bien dire, cette soif d'être lu, ce désir d'intéresser ? Si encore on était parfois gai, vif, semillant ; mais ce ne sont le plus souvent que les mêmes bonshommes s'agitant dans le même paysage, des variations sur un thème connu, et encore que de fausses notes l'exécutant ne commet-il pas ! Après cela, si vous voulez absolument une excuse, Pierrot du festin de Pierre vous la fournira : « Je te dis toujours la même chose parce que c'est toujours la même chose ; et si ce n'était pas toujours la même chose, je ne te dirais pas toujours la même chose. » C'est peut-être encore une raison.  
On abuse un peu de la famille depuis

quelque temps, on a toujours sous la main une bonne tante ou une bonne cousine toute disposée à prendre au sérieux les jolies choses que l'on peut avoir à conter. Sous ce rapport, nous sommes complètement sans parents, tâchons de surprendre le lecteur dans un jour de bonne humeur et peut-être alors n'aurons-nous plus à redouter le sort réservé aux journaux qu'on reçoit pour ne pas les lire.

Frappons donc les trois coups et commençons sans plus attendre, si vous le voulez bien. Le théâtre représente tout ce qu'il vous plaira : une rue, un salon, une place, un jardin, quelquefois même un palais ; notre boîte aux marionnettes nous paraît peu garnie, mais nous tâcherons de nous en contenter ; tous les accessoires sont au grand complet, laissons le plus possible le poignard à sa place et agissons sans crainte les grelots de la folie ; la gâtée porte à l'indulgence et nous en avons grand besoin.

On danse peu cet hiver ; on ne fait guère que sautiller dans les petites coteries intimes. Les cancons vont vite ; on doit tout entendre et répéter le plus possible, mais, cette fois, n'exigez pas trop, il fait si froid pour écouter aux portes !

Peu de bals, partant pas de mariages. M<sup>lle</sup> Blanche ne voit M. Paul qu'une fois en passant, et encore, c'est une faveur du hasard ; elle a son cavalier d'office, un frère ou un cousin ; mais tout cela vaut-il M. Paul avec ses attentions, ses prévenances et son excessive docilité ? Elle regrette l'hiver dernier, qu'y faire ?

« On joue, on cause, on se remue, puis on retombe dans un affreux silence ; les toilettes critiquées, les nouvelles échangées et les compliments prodigués de la meilleure grâce du monde, le vide se fait dans les esprits, mais un vide horrible, inquiétant. C'est l'instant de songer à l'aimable garçon qui, jusque-là, a tout écouté sans mot dire, tournant ses pouces ou mordillant sa moustache par contenance ; il sait rappeler le dernier mot du jour, prédire le temps qu'il fera demain, charger l'acteur en vogue et quelquefois même, sans daigner la fantaisie transcendante, il imite le chant du coq ou le cri de quelque gracieux animal, cela ne peut guère durer plus de cinq minutes, mais c'est toujours autant de sauvé.  
« Singulier type que ce loustic de coterie. Antenor (permettez-nous de lui donner ce nom) est un bon jeune homme, sa taille élancée a quelque élégance, mais ses allures manquent de distinction, il affecte presque toujours un sans-çaçon de très mauvais goût, et compte beaucoup sur l'effet qu'il doit produire par sa cravate ou son gilet.

« On le voit partout, aux courses, au bal, au théâtre ; il s'y montre dédaigneux et presque insolent, espérant échapper ainsi à l'analyse, en intimidant ses juges. Il veut être très répandu ; sa condescendance va jusqu'à la bassesse pour obtenir un sourire ou une poignée de main d'un homme de quelque importance. Il est probable que ce charmant garçon n'épousera jamais qu'une dot.

« C'est le temps des dernières visites, derniers souhaits, derniers compliments. Cette marchandise que tout cela ; ces bons amis tiennent à nous prouver qu'il n'y a pas plus d'un an qu'ils nous ont serré la main. Un an, c'est le terme de rigueur ; leur cordialité paie à échéance.  
« *Paulo majora canamus.* — A Lille, le théâtre est au calme plat. M<sup>me</sup> Cabel est venue nous réveiller un peu cette semaine, notre troupe l'a assez faiblement secondée dans la *Pièce du Régiment* ; pour elle, c'est un joli succès, le public lui a fait bon accueil.  
« On nous apprend que Barré (je ne mets pas M. car la politesse finit là où commence la célébrité) se propose de solliciter de l'administration municipale de Roubaix l'autorisation de donner chez nous un concert au profit des pauvres ; chacun applaudira certainement à cette louable intention et l'on s'empressera d'organiser, avec le concours de quelques artistes, une petite soirée où cet excellent baryton pourra dignement, avant son départ, faire ses adieux aux Roubaisiens parmi lesquels il compte plus d'un ami.

Toujours la plus grande activité à notre théâtre ; *Germaine* a été pour M<sup>lle</sup> Solange l'occasion d'un nouveau triomphe. M<sup>me</sup> Brière a été plus que jamais pleine de verve et d'entrain dans *Tambour battant*. On prépare activement la *Vie de Bohème*, les *Patins de Mouche*, le *Savetier de la rue Quincampoix*, peut-être se hasardera-t-on dans *Nos Intimes*. Prenez garde, il fait si sombre au troisième acte...

« Une de nos artistes a le pied léger, la démarche parisienne et jamais jusqu'ici la boue n'avait souillé sa robe ; l'autre jour, pourtant, mais aussi Roubaix est si sale, le sort lui fut contraire et son bas fut taché ; elle fit visite à une amie qui le remarqua. « Cela, répondit-elle, est arrivé fatalement, je donnais un sou à un pauvre, une voiture passe, et alors vous comprenez... — Oh ! parfaitement. — Nous sommes d'avis que la charité peut faire oublier bien des choses ; et nous trouvons l'excuse très jolie. »  
OLIBRIUS.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Parmi les produits découverts jusqu'à ce jour pour enlever les taches, et qui méritent plus particulièrement l'attention du public, nous citerons l'*ETHEROLEINE DE CHALMIN*, chimiste à Rouen. Admis à l'exposition universelle, ce liquide, supérieur à tous les autres de ce genre, permet d'enlever soi-même et instantanément tous les corps gras, taches de peinture, huile, goudron, etc., etc., sans altérer les couleurs même les plus délicates.

## THÉÂTRE DE ROUBAIX

RUE NEUVE-DU-FONTENAY.

DIMANCHE 19 JANVIER 1862.

1. LE SONNEUR DE SAINT-PAUL, drama en 4 actes, précédé par LE CHASSEUR ÉCOSSAIS, prologue en 1 acte.
2. LE CHAPEAU D'UN HORLOGER, vaudeville sans couplets, en 1 acte.
3. TAMBOUR BATTANT, comédie-vaudeville en 1 acte.

Ouverture des bureaux à 5 h. — Lever du rideau à 5 h. 1/2.

LUNDI 20.

1. DALILA, drama en 3 actes et 6 tableaux, par M. Octave Feuillet.  
M<sup>lle</sup> SOLANGE remplira le rôle de la princesse de Fulconieri, et M. Godarroy celui du chevalier Corniol.
2. UN TROUPIER QUI SUIT LES BONNES, comédie-vaudeville en 3 actes.

Ouverture des bureaux à 5 heures. — Lever du rideau à 5 heures.

Prix des places :  
Loges de première galerie, 3 fr. 50 ; fauteuil de première galerie, 3 fr. ; fauteuil d'orchestre, 2 fr. 50 ; première galerie, 1 fr. ; stalles de parquet, 2 fr. ; deuxième galerie, 1 fr. 25 ; parquette, 1 fr. 25 ; parterre, 1 fr. ; amphithéâtre, 50 c.

On peut se procurer des cachets à l'avance, de 9 heures à midi, chez J. Reboux, Grande-Rue, 56, et de 1 heure à 4 heures, au Théâtre.

## Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 15 JANVIER 1862.

Blé blanc vendu, 1,500 hect. . . . .	28 34	Blé mac. . . . .	28 37
Blé macaou id. 440 hect. . . . .	28 37	Prix extrêmes du blé blanc. 25 à 31 fr. id. du blé macaou 24 à 28 fr.	
Baisse à l'hectolitre : Blé blanc. . . . .	1 15	id. Blé macaou . . . . .	1 13
Fleurs (le sac de 100 kilog.) . . . . .	49 25	Baisse : 1 fr. 00 cent.	
Son (le quintal métrique) . . . . .	11 50	Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.	

Semaine courante. 27 83	Blé mac. 24 96	
Semaine précédente 28 79	Blé mac. 25 47	
Baisse. . . . .	0 96	0 51

## TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Pain de ménage, le kilogramme . . . . .	35
Pain de 2 <sup>e</sup> qualité, id. . . . .	39 50
Pain blanc, id. . . . .	44
Pain de fleur (pain français) 125 g. . . . .	7
Les deux pains . . . . .	13
Les quatre pains . . . . .	25
Les huit pains . . . . .	52

Nous lisons dans les journaux russes et allemands, et dans une partie de la presse française que depuis longtemps on se préoccupait des moyens de conserver la chevelure.

Les expériences faites sous les yeux des savants réunis ont prouvé que le seul cosmétique qui offrait les garanties de réussite était l'*EAU TONIQUE DE CHALMIN*.

« Désormais, ont dit les hommes de la science, cette production régénératrice de la bulbe capillaire, est le seul moyen efficace que nous puissions recommander aux générations envieuses d'une belle chevelure. »

Nous sommes convaincus que nos lecteurs nous sauront gré de cette communication.

## CHEMIN DE FER DU NORD

### Ouverture de la ligne directe d'Arras à Lens, Béthune et Hazebrouck

Service de Paris à Arras, Hazebrouck, Calais et Dunkerque, par la ligne de Lens.

Départs de Paris à Creil, Amiens, Arras, Farnus, Lens, Bully-Grenay, Noux, Béthune, Chocques, Lillers, Aire, Thiennes, Steenbecque, Hazebrouck : 6.15 8.00 10.00 matin, 2.00 11.15 soir.
Départs d'Arras à Hazebrouck à Dunkerque : 8.10 9.15 matin, 3.25 soir.
Hazebrouck à Saint-Omer, Calais : 8.05 9.05 matin, 3.05 soir.
Hazebrouck à Lille : 8.46 matin, 3.16 7.47 soir.
Départs de Lille à Hazebrouck : 7.30 10.10 11.10 matin, 6.35 soir.
Calais à Hazebrouck : 7.00 matin, 5.50 soir.
Saint-Omer à Hazebrouck : 8.09 11.00 matin, 7.05 soir.
Dunkerque à Hazebrouck : 7.30 10.30 matin, 6.25 soir.
Départ d'Hazebrouck à Steenbecque, Thiennes, Aire, Lillers, Chocques, Béthune, Noux, Bully Grenay, Lens, Farnus, Arras, Amiens, Creil, Paris : 9.10 matin, 12.10 8.15 soir.

Service de Lens vers Lille et Douai (et vice versa).

Départs de Douai à Leforest, Carvin : 6.35 matin, 12.00 3.25 6.55 soir.
Lille à Fives, Seclin, Carvin : 6.00 6.30 11.35 matin, 3.05 6.30 soir.
Carvin à Hénin-Liétard, Lens : 7.40 matin, 12.20 3.50 7.20 soir.
Départs de Lens à Hénin-Liétard, Carvin : 5.55 11.40 matin, 2.06 7.00 soir.
Carvin à Seclin, Fives, Lille : 7.04 11.52 matin, 2.50 7.42 soir.
Carvin à Leforest, Douai : 6.33 matin, 2.48 7.48 soir.